

Dimanche 22 novembre 2020

~~~~~

34<sup>ème</sup> dimanche du temps ordinaire, année A  
*Solennité du Christ, Roi de l'univers*

Frères et sœurs,

En ce dernier dimanche de l'année liturgique, nous célébrons le Christ « *Roi de l'univers* ». Nous l'entendons alors nous redire ce qu'il affirmait devant Pilate : « *ma royauté ne vient pas de ce monde* ». Les mots de la préface eucharistique de cette fête développent l'origine et la signification de cette royauté, sous la forme d'une prière adressée au Père : « *Tu as consacré Prêtre éternel et Roi de l'univers ton Fils unique, Jésus Christ, notre Seigneur, afin qu'il s'offre lui-même sur l'autel de la Croix en victime pure et pacifique* ». Jésus est Roi par vocation reçue de Dieu, son Père. Et il est Roi non pour recevoir des honneurs particuliers ni une gloire humaine mais pour se donner tout entier et pour établir la paix. Il s'agit donc d'une royauté paradoxale à laquelle nous sommes associés par le sacrement du baptême, royauté qui nous conduit à retrouver le chemin de l'Alliance avec Dieu. Laissons-nous ainsi accompagner par les textes bibliques qui nous sont aujourd'hui offerts.

La première figure qui nous est présentée est celle du *berger*. Nous la connaissons bien car elle revient à de nombreuses reprises. En l'occurrence, c'est le prophète Ezéchiel qui nous décrit Dieu sous les traits d'un berger. Plus exactement, il rapporte la parole de Dieu qui se présente lui-même comme le berger qui s'« *occupe de [s]es brebis et [qui] veille sur elles* ». Les tâches assignées au berger sont nombreuses et elles concourent toutes au bien et au salut des brebis qui lui ont été confiées. Il doit ainsi les observer pour les connaître une par une. Il doit ensuite les protéger contre les dangers qui risquent de menacer leur intégrité. Il doit encore les rassembler en luttant contre la dispersion à laquelle les conduit la tentation de découvrir le vaste monde ou l'illusion selon laquelle elles pourraient se débrouiller seules. Nous comprenons aussi que le berger auquel Ezéchiel donne la parole porte une attention toute particulière à la brebis fragile et vulnérable, celle qui s'est éloignée du troupeau et qui s'est égarée, celle qui est « *malade* » ou « *blessée* ». Comment ne pas reconnaître derrière cette brebis le visage de tant de personnes que nous pouvons connaître et qui souffrent ? À chacune d'entre elles, nous pouvons annoncer cette bonne nouvelle : Dieu, qui est *le bon Berger* par excellence, prend soin de toi. Il te connaît et Il vient jusqu'à toi. Il ne te laisse pas seule au milieu du danger. Il désire te protéger, te sauver, te prendre par la main. Finalement, nous annonce-t-il à tous, Il « *jugera entre brebis et brebis, entre les béliers et les boucs* ».

Nous retrouvons ce berger appelé à présider un tel jugement dans l'Évangile. Cette fois, c'est Jésus qui parle à ses disciples et qui leur décrit la scène du jugement dernier. Combien d'artistes, depuis lors, l'ont-ils représentée en y ajoutant volontiers des détails plus ou moins pittoresques ou effrayants ! Dans l'Évangile, il n'est pas question d'une balance ni d'un chaudron rempli d'eau bouillante. Certes, Jésus parle du « *châtiment éternel* » qui ne semble pas spécialement réjouissant ! De quoi est-il alors question ? Jésus met en parallèle une série de situations opposées les unes aux autres : le service et l'égoïsme, la générosité et le repli sur soi, l'ouverture du cœur et la dureté de cœur, l'accueil et le rejet. Puis il se révèle lui-même sous les traits de celui qui souffre de la faim et de la soif, de la maladie ou de l'exclusion, du dénuement ou du froid. Le berger devient ainsi semblable à la brebis égarée. Sans doute ne comprenons-nous pas très bien le mystère ici révélé, un peu à la manière des brebis de la parabole qui s'étonnent des remerciements qui leur sont adressés. Le roi leur dit alors : « *chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* ». Tel est notre Roi : il est proche des petits et des pauvres et même, surprise ultime, il est accessible par la rencontre des petits et des pauvres. La parabole ne décrit pas un événement précis que nous aurions à espérer ou à redouter. Elle vise en premier lieu la conversion de ceux qui la reçoivent : oui, Seigneur, nous voulons t'accueillir et te rencontrer en toute occasion que Tu nous offres.

Ainsi donc, la figure du berger et celle du roi sont étroitement liées l'une à l'autre. Ensemble, tous deux nous invitent à vivre la même exigence qui est celle de l'amour. Cette dernière fête de l'année liturgique nous rappelle ce que doit être le cœur de l'engagement des disciples chrétiens à la suite de leur Maître : « *aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* ». Nous sommes un peu impressionnés par cet appel tant le champ d'action est vaste et presque décourageant. Or le Seigneur ne nous demande pas de tout faire ni de réaliser l'impossible, mais d'assumer la part qui nous revient. Cette part, c'est l'amour concret, l'amour quotidien porté à l'autre, l'amour capable de dépasser les résistances et les craintes, l'amour par lequel nous découvrons la présence de Dieu dans la vie des hommes. Il est beau de voir tant d'initiatives prises par les uns et les autres pour faire grandir la charité entre nous et à l'égard de tous. Nous savons bien que les situations concrètes de détresse et les appels à l'aide vont se multiplier au cours des semaines et des mois à venir en raison des conséquences de la crise que nous traversons. Nous aurons besoin de l'imagination et des talents de chacun pour prendre ensemble notre part à ce vaste chantier de la solidarité, répondant ainsi à l'appel de François dans sa dernière encyclique : « *L'amour nous met en tension vers la communion universelle. Personne ne mûrit ni n'atteint sa plénitude en s'isolant. De par sa propre dynamique, l'amour exige une ouverture croissante, une plus grande capacité à accueillir les autres* ». Amen.